FAUT-IL SE MARIER?

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES;

PAR MM. LAFORTELLE et FRANCIS.

REPRÉSENTÉE, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre Montansier, le 15 octobre 1806.

PRIX, 1 fr. 25 cent. (25 s.)

A PARIS,

Chez Mme. CAVANAGH, Libraire, sous le nouveau passage des Panoramas, N°. 5, entre le boulevard Montmartre et la rue St.-Marc.

1806.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. DE MAUCROIX.	M. DUBOIS.
AMÉLIE	Mlle. CUISOT.
AUGUSTE, fils de Lafontaine . .	M. AUBERTIN.
DUMONT, Concierge	M. BOSQUIER-GAVAUDAN
Mme. DUMONT, sa femme . .	Mme. BAROYER.
THIBAUT, jeune paysan . . .	M. BRUNET.
FANCHETTE, fille de Dumont . .	Mlle. CAROLINE.

La Scéne est à Meudon.

Le Théâtre représente un Jardin avec un Pavillon.

Les airs et la partition se trouvent chez M. GILBERT, maître d'orchestre du Théâtre Montansier, rue de la Vrillière, N°. 4. A PARIS.

Théâtre II 158

FAUT-IL SE MARIER?

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES.

SCÈNE PREMIÈRE.

THIBAUT *en habit de noces, avec un gros bouquet*, FANCHETTE.

FANCHETTE.

Eh ! bon dieu, Thibaut, comme te v'là pomponné !

THIBAUT.

Comment, Mam'selle, y pensez-vous de ne pas être mieux requinquée pour un jour de noces; pas seulement un bouquet?

FANCHETTE.

Je t'avons ben plu sans parure, je pouvons ben t'épouser de même. Oh ! je me souviens encore de ce que ma mère m'a dit.

AIR *du vaud. de la Fille en loterie.*

Va, crois moi, fille en son printems,
Au moment d'entrer en ménage,
De dentelles et de rubans
Doit fuir le pompeux étalage.
Aux yeux d'un mari plein d'ardeur,
Brillans atours, riche parure,
Ne sont rien auprès de la fleur
Que nous tenons de la nature.

THIBAULT.

Elle parle bien, ta mère; mais çà n'en est que mieux quand le jour d'un mariage on entend chacun dire : oh ! l'beau couple ! que le prétendu a bon air ! que la future est jolie !

FANCHETTE.

Oui, mais si le prétendu ne s' marie pas...; si la future reste fille !....

THIBAUT.

Qu'est-ce que tu dis donc? quand les préparatifs de la noce sont faits, quand j'ai le consentement de nos parens !

FANCHETTE.

Çà ne suffit pas.

THIBAUT (*laissant tomber le bouquet*).

Comment, çà ne suffit pas? Vous me glacez de crainte. Eh! que faut-il de plus?

FANCHETTE.

Il faut que mon père et ma mère soient huit jours sans se disputer. C'est la condition que M. de Maucroix a mise à not' union; et, fille de son concierge, je n'pouvons pas me marier sans le consentement de not'maître.

THIBAUT.

Allons, nous v'là ben! eux qui ne peuvent pas être seulement une minute d'accord.

AIR : *Voyage, voyage désormais qui voudra.*

Eh vraiment c'était ben la peine
De m'habiller d' si grand matin;
D' courir vers vous à perdre haleine,
Et d' commander un grand festin.
D'puis trois ans que j'vous aime,
Tous les trois mois c'est d' même;
J' régale tout l'canton,
Et j'rest' garçon.
Qu'à mon villag' seul je revienne,
Chacun rira,
Chacun dira :
Voyez l'bon effet
Que l'mariage fait!
Comme il est grandi!
Comme il est joli!
C'est le plus épris
De tous les maris.
Je ris, je ris, je ris....!

Mais tout bas, j'enrage. Thibaut, me dira l'un, as-tu bien dansé? Mais taisez vous donc, dira l'autre, vous ne voyez donc pas comme il est fatigué. Dam, c'est qu'il n'a pas perdu son tems. Thibaut, je veux tenir ton premier enfant; je retiens le second; et moi le troisième.... Attendez donc, Messieurs je me marie,

La semaine (ter)
Aux trois jeudis.

FANCHETTE.

Ne jette donc pas comme çà le manche après la cognée. J'ai bonne espérance; mon père et ma mère se sont si bien guettés que, dieu merci, nous touchons au dernier jour.

THIBAUT.

Sans dispute

FANCHETTE.

Oh ! non ; mais au moins M. de Maucroix n'en a rien su. Aussi Mlle. Amélie, sa pupille, et M. Auguste, le fils de son ami Lafontaine, m'ont-ils promis de lui parler aujourd'hui pour nous.

THIBAUT.

Dam ! c'est qu'en défendant not' cause, m'est avis qu'ils plaident aussi la leur.

FANCHETTE.

Ah ! tu crois çà.

THIBAUT,

C'est ben clair. M Auguste ne passait pas autrefois ses vacances ici ; il n'y vient que depuis qu'il sait y trouver Mlle. Amélie, et j' l'avons vu queuq' fois la reluquer d'une manière... Oh ! j'sommes ben tranquille, il gagnera son procès et le nôtre....

FANCHETTE.

Je l'espérons au moins.

THIBAUT.

Pardine ! monsieur de Maucroix y pense-t-il donc de s'opposer ainsi au mariage? Que fera-t-il des filles et des garçons ? des nones et des moines ? çà cultivera joliment ses terres. Oh ! je me chargerions ben de lui prouver qu'il a tort.

AIR : *Et zig et zag.*

Tout seul on ne fait rien
De bien,
L'plus fin
Reste en chemin.
On voyage beaucoup mieux,
Quand on marche deux-à-deux.

Qu'monsieur d'Maucroix, à son âge,
Dans son humeur trop sauvage,
De l'hymen blâme les nœuds,
Il n'serait pas sur la terre,
Si son père et si mère
Ne s'étaient pas dit entre eux :
Tout seul on ne fait rien, etc.

SCÈNE II.

LES MÊMES, DUMONT.

DUMONT.

Eh bien ! te v'là déjà ici, mon garçon ?... Le jour d'un mariage est comme celui d'une bataille. On est éveillé de bonne heure, n'est-ce pas ? (*à part*) il n'en est pas de même du lendemain.

THIBAUT.

Ah çà, c'est-il ben sûr, monsieur. Puis-je y compter cette fois ; n'y a-t-il plus à reculer ?

DUMONT.

Reculer, mon ami ?.. quand on a servi comme moi sous le maréchal de Turenne, on ne doit pas s'effrayer à ce mot là. Ses retraites ont toujours été des victoires. Pourquoi faut-il qu'un maudit boulet nous l'ait enlevé !

AIR : *je t'aime tant* (de Garat).

Jugeant qu'au trône on a des droits,
Lorsqu'on a bien su le défendre,
Avec la cendre de leurs Rois,
Les Français ont mêlé sa cendre.
Jaloux d'un destin aussi beau,
Si l'on attente à sa mémoire,
On peut profaner son tombeau,
On ne pourra flétrir sa gloire.

THIBAUT.

Ce qui m'inquiète, c'est qu'on dit que M. de Maucroix ne veut pas qu'on s' marie.

DUMONT.

Bah! bah! c'est un préjugé facile a détruire, et je sais d'où çà vient.

AIR *du vaud. des Vélocifères.*

Fuyant l'hymen, cherchant l'amour,
Dans son printems chéri des dames,
Monsieur eut, en faisant sa cour,
Des succès constans près des femmes.
Il conserve encor sa gaîté,
Mais ne compte plus sur les belles...
On croit à l'infidélité,
Quand on a fait tant d'infidelles.

FANCHETTE.

Entends-tu çà, Thibaut?

DUMONT.

Et puis, ses amis Molière et Lafontaine ont été si malheureux avec leurs épouses, qu'il ne croit pas qu'on doive les imiter.

THIBAUT.

Il peut être bien tranquille, ils sont inimitables.

DUMONT

AIR *du Vaudeville d'Arlequin cruello.*

Quand Lafontaine marié,
Cherchait à faire un conte;
Le bon homme avec sa moitié,
Ne trouvait pas son compte.
Quand pour un ouvrage nouveau,
Molière creusait son cerveau
Et prenait mille peines,
Sa femme jettant les hauts-cris,
Pour son école des maris,
Par jour (bis) lui faisait trente scènes.

THIBAUT.

Entendez-vous çà, mam'zelle Fanchette?

DUMONT.

Il ne pensera pas long-tems de même, sa pupile est jeune et jolie, et lui....

FANCHETTE et THIBAUT.

Vous croyez....

DUMONT.

Mêlons nous de nos affaires.

THIBAUT.

C'est Fanchette qui m'a effrayé. Elle prétend que sa mère....

DUMONT.

Madame Dumont! c'est une femme respectable; elle a servi trente ans mesdames Ninon de l'Enclos, Marion de l'Orme, et madame Scarron; elle a vu chez elles tous les plus beaux esprits du siècle, et les hommes les plus galans de la cour... elle n'en a jamais été ni moins honnête ni plus spirituelle.

FANCHETTE.

C'est que vous savez ben ce qu'elle m'a dit de M. de Maucroix?

DUMONT

Je le sais, mais j'crois qu'il n'aura pas de reproches à nous faire; c'est un calme dans la maison, depuis huit jours... il est tems que la trève finisse, morbleu! car j'crois que ma femme et moi nous ne pourrions y tenir plus long-tems. Gare le premier feu!.. depuis ce tems nous avons étouffé tant de petits sujets de querelles, qu'à la première occasion nous ne nous ménagerons pas.

FANCHETTE.

Mais la minute d'après on n'y pense plus.

DUMONT.

De la rancune, fi donc. Nous ne nous en aimerons que mieux, si c'est possible. On fait la paix, on s'embrasse, on se caresse ; à notre âge on est bien aise de trouver un prétexte pour çà.

AIR : *çà fait toujours plaisir.*

J'aime dans mon ménage,
Je ne m'en défends pas,
A retrouver l'image
De mes anciens combats.
Quand ma femme en colère,
Aux mains veut en venir,
Je rallume la guerre
Qu'un baiser vient finir . . ,
Ça fait, ça fait toujours plaisir.

Enfans, allez préparer le déjeûner de M. de Maucroix.... Un mot auparavant... vous allez entrer en ménage....

SCÈNE III.

LES MÊMES; Mad. DUMONT.

DUMONT.

Ah ! ma femme tu viens à propos. Avant la noce j'allais endoctriner ces jeunes gens. Pendant que je vais parler à Fanchette, charge toi de Thibaut.

THIBAUT *allant à Mad. Dumont.*

Ce sera bien de l'honneur pour moi, certainement.

DUMONT.

Ecoute moi, Fanchette.

Mad. DUMONT.

Songe, mon garçon, qu'en épousant notre fille, tu contractes l'obligation de la rendre heureuse.

THIBAUT.

J'y ferons de not' mieux.

DUMONT.

Toi, ma fille, songe que le premier devoir d'une femme est de faire le bonheur de son mari.

FANCHETTE.

Oui, mon père.

Mad. DUMONT *à Thibaut.*

Un homme sage ne croit que ce que sa femme lui dit, et ne fait que ce qu'elle ordonne.

DUMONT *à Fanchette.*

L'épouse vertueuse ne fait que ce que son mari lui commande; et ne répond que lorsqu'il lui parle.

Mad. DUMONT.

Ne répond que lorsqu'il lui parle? voilà de beaux conseils, monsieur Dumont!

DUMONT.

Mais, vous-même....

Mad. DUMONT.

Ne dirait-on pas, à vous entendre, que je parle trop?

DUMONT.

Peux-tu penser?...

Mad. DUMONT.

Je pense qu'à votre âge ce qu'on a de mieux à faire, c'est de rester tranquille.

DUMONT.

Et moi je pense que tout l'art d'être heureux en ménage, se borne à ne pas croire tout ce qu'on entend, à ne pas dire tout ce qu'on sait, à ne pas faire tout ce qu'on peut, et à ne pas dépenser tout ce qu'on a.

Mad. DUMONT.

Excellens principes! si tu les suivais, tu songerais moins à la bouteille, et nous serions plus riches.

DUMONT.

A cet égard là....

AIR *du vaudeville d'Arlequin Musard.*

Si dans le printems de mon âge,
Je dépouillai quelques rosiers,
Dans mon été je fus plus sage,
Et je moissonnai des lauriers.
Je bois, faut-il qu'on s'en étonne?
Roses, lauriers, j'ai vu tout fuir....
Corbleu, quand on est dans l'automne,
C'est la grappe qu'il faut cueillir!

(*Les enfans préparent le déjeûner*).

Mad. DUMONT.

Tu te crois toujours dans un camp.

DUMONT.

Et toi, tu te crois dans un boudoir, à la toilette de la belle Ninon, entourée de fleurs et de guirlandes? C'était là ton arsenal.

Mad. DUMONT.

Ma foi, nos conquêtes valaient bien les vôtres.

AIR *du vaudeville de M. Guillaume.*

Nous avons vu les phalanges guerrières
Du fameux vainqueur de Rocroi,
Jetter des nations entières
Au pied du trône de son Roi (bis)
Eh bien, Condé ! que l'univers admire,
S'attendrit aux pleurs de Ninon ;
Et le Roi lui-même soupire
Aux pieds de Maintenon.

DUMONT.

J'en suis la preuve.

AIR : *tenez, moi, je suis un bon homme.* (*d'Ida*).

L'amour m'a signalé vos charmes,
Et, quoique intrépide guerrier,
Il m'a fallu rendre les armes :
Me voici votre prisonnier.
Mais je chéris au fond de l'ame,
Les fers dont vous m'avez chargé,
Et je ne demande à ma femme
Que de n'être pas échangé. } bis.

Mad. DUMONT.

Echangé ! apprenez, mon cher époux, qu'on ne craint jamais que ce qu'on mérite.

DUMONT.

Ah çà, madame Dumont ! je vous en prie, un peu de ménagement. Je suis poli avec vous, mais répondez à mes civilités, ou bien....

THIBAUT *à Fanchette.*

Allons, v' là ton père parti aussi.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, AUGUSTE, AMELIE.

AUGUSTE.

Eh bien ! mes amis, qu'est-ce donc ?

AMÉLIE.

Vous vous disputiez, je crois ?

DUMONT.

Au contraire, Mlle.

AUGUSTE.

Contraignez vous !

Mad. DUMONT *montrant Dumont.*

C'est que monsieur le prend sur un ton....

DUMONT.

Ne craignez rien : j'enrage... mais je suis calme.

AMÉLIE.

Pour votre intérêt, pour le nôtre, celui de vos enfans...

Mad. DUMONT.

Je sors, mais nous verrons.

AUGUSTE.

Mes amis, courez après elle; que monsieur de Maucroix, qui va venir, ne s'apperçoive de rien.

FANCHETTE.

Rassurez vous, monsieur Auguste.

AIR *du rondeau de Coypel.*

Ma mère est sensible et tendre,
Je sais l'art de la calmer;
Il lui suffit de m'entendre,
Il me suffit de l'aimer.

Jamais un courroux extrême
Ne peut long tems l'animer;
Son cœur est toujours le même,
Cessez de vous allarmer.
Les traits d'un époux qu'elle aime,
Dans mes traits vont la charmer.
Par fois un rien l'effarouche;
Mais un rien sait l'appaiser,
Et pour lui fermer la bouche,
Il ne faudra qu'un baiser.

SCÈNE V.

AUGUSTE, AMÉLIE, DUMONT.

AUGUSTE.

Tout serait perdu si M. de Maucroix vous avait surpris.

DUMONT.

Çà ne nous arrive jamais devant lui.

AMÉLIE (*à Dumont*).

J'espérais plutôt que vos avis nous serviraient...

DUMONT.

Moi, mademoiselle, je suis un vieux soldat qui ne suis plus bon, même pour le conseil.

AUGUSTE.

Bah, père Dumont! quelquefois vous en valez bien un autre!

DUMONT.

Eh bien! si vous m'en croyez, pour que M de Maucroix ne tienne pas longtems.... Chut! je l'apperçois; je vais chercher mes enfans; j'espère qu'il consentira à leur union. Le tableau de leur bonheur le touchera, et vous profiterez de ce moment pour lui déclarer votre amour.

AMÉLIE.

Il semble rêveur. Il tient une lettre.

AUGUSTE.

Je sais ce que c'est; un de ses amis lui a écrit à ma sollicitation, pour l'engager à épouser mad. de St.-Méran.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, M. DE MAUCROIX

M. DE MAUCROIX *une lettre à la main* (*à part*).

AIR *du vaud. des deux veuves.*

» Ami, je vois beaucoup de bien
» Dans le parti qu'on me propose,
» Mais toutefois ne pressons rien,
» Prendre femme est étrange chose!
» Il faut y penser mûrement,
» Gens sages à qui je me fie,
» M'ont dit que c'est fait prudemment,
» Que d'y songer toute la vie. »

(*Apperçevant Auguste et Amélie*).

Ah! c'est vous, mes amis! (*à Amélie*): Bon jour, monenfant. (*à part*) Tous les jours plus jolie. Le croiriez-vous? on m'engage à me marier.

AUGUSTE.

Pourquoi pas? C'est une dette qu'il faut payer à la société, et vous n'êtes pas encore insolvable.

M. DE MAUCROIX.

Une seule personne pourrait peut-être me déterminer à m'acquitter; mais cela ne m'empêchera pas de dire que, si ceux qui se marient font bien, ceux qui ne se marient pas font encore mieux.

AMÉLIE.

En ce cas, faisons toujours le bien, fera le mieux qui pourra.

M. DE MAUCROIX (*à part*).

Sa naïveté m'enchante.

AUGUSTE.

Elle a raison, monsieur.

AIR : *vous voulez charmante Azélie.*

Contre un nœud si fort en usage,
Quoiqu'on déclame chaque jour,
Je n'en fais une douce image,
Quand il est formé par l'Amour.
Pour charmer notre vie entière,
Pour rendre son sort plus brillant,
J'ignore ce qu'on pourrait faire,
Mais ce qu'on a fait est charmant.

M. DE MAUCROIX.

Laissons cela. Auguste ne m'avais-tu pas promis une petite pièce de vers ?

AUGUSTE.

La voici.

M. DE MAUCROIX.

Une chanson sur l'amitié, par le fils de mon ami Lafontaine ! voyons, chantez moi cela, mes amis.

AMÉLIE.

AIR *du Ballet des Pierrots.*

Le tems, nocher infatigable
Du triste fleuve de l'oubli,
Un jour l'a rendu navigable,
Et sur ses flots s'est établi.
Souvent dans sa barque il entasse
Charmes naissans, brillans attraits ;
Ainsi la beauté passe, passe,
L'amitié ne passe jamais.

TOUS.

Ainsi la beauté passe, etc.

AUGUSTE.

La mode, fille du caprice,
Voulant un jour passer le tems,
Dans son frêle bateau se glisse,
Et s'abandonne à tous les vens.
Envain il la frappe, il l'a chasse,
Elle revient sous d'autres traits ;
Ainsi la mode passe, passe,
L'amitié ne passe jamais.

TOUS.

Ainsi la mode passe, etc.

AMÉLIE et AUGUSTE.

Si toujours l'amitié résiste
Aux coups multipliés du sort,
Notre destin n'a rien de triste,
Le tems gaîment nous mène au port;
Et du sage en suivant la trace,
On songe aux heureux qu'on a faits;
Quand la vie ainsi passe, passe,
L'amitié ne passe jamais.

TOUS.

Quand la vie ainsi passe, etc.

M. DE MAUCROIX.

Bien, mon cher Auguste; on voit que tu es héritier du bon cœur de Lafontaine.

AUGUSTE.

Personne n'héritera de son génie.

M. DE MAUCROIX.

Tâche au moins de marcher sur ses traces; crains de te laisser égarer par des passions trop vives.

AIR *du vaudeville d'Honorine.*

Heureux celui qui les surmonte!
Des doctes sœurs le chaste nourrisson
Préfère aux myrtes d'Amathonte,
Le beau laurier que promet Apollon.
Bien mieux que l'enfant de Cythère,
Au bonheur ce dieu nous conduit;
Le flambeau du Génie éclaire...
Celui de l'Amour éblouit. (bis)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, DUMONT, Mad. DUMONT, THIBAUT, FANCHETTE.

Mad. DUMONT *à Dumont.*

Laisse-moi parler, te dis-je. (*à M. de Maucroix*) monsieur, nous venons réclamer de votre bonté la permission de vous présenter...

DUMONT.

Ce n'est pas çà, ma femme. Monsieur, voilà le jeune homme dont je vous ai parlé, que je destine à Fanchette. Il y en a de plus beau dans le pays, mais il n'y en a pas de plus honnête ni de plus

laborieux. Il aime ma fille, il en est aimé. Nous avons tenu les conditions que vous nous avez prescrites. Ma femme a été douce comme un agneau, et moi, soumis comme un bon soldat à son capitaine. Nous commençons à être vieux, consentez au mariage de nos enfans : mettez-les en garnison ici; ils feront de meilleurs concierges que nous, qui ne valons plus rien, ni pour l'attaque ni pour la défense.

THIBAUT,

Monsieur peut compter sur moi; j' prendrons ben soin de sa maison et de son jardin. Là, pourriez-vous nous refuser votre agrément, quand vous voyez chaque jour tout s' marier dans la nature.

AIR : *n'allez pas mordre à la grappe.*

J' voyons s' marier dans la plaine,
Grand' rivière et p'tit ruisseau;
Le lierr' court s'unir au chêne,
La vigne embrasse l'ormeau.
Je somm' l'ormeau qui s'apprête
A se sentir enlacer,
Et la vigne, c'est Fanchette
Qui voudrait bien m'embrasser.

AMÉLIE.

De grace, monsieur, ne prolongez pas leur incertitude.

FANCHETTE.

Vous êtes si bon, monsieur.....

M. DE MAUCROIX.

Puisque vous croyez assurer ainsi votre bonheur, je ne veux pas vous contrarier davantage, mais prenez-y garde.

AIR : *chaque nuit mon ame abusée (Cassandre aveugle).*

L'hymen est un pays, sans doute,
Qu'on aime avant de l'avoir vu;
Mais je crois aussi qu'il en coûte
A plusieurs de l'avoir connu.
Plein du vif désir qui l'agite,
L'étranger voudrait y venir,
Quand souvent celui qui l'habite,
Forme des vœux pour en sortir.

DUMONT.

Bah! je connais le pays, il n'est pas si mauvais que vous le dites. Il n'y fait pas toujours beau, mais on prend le tems comme il vient... tantôt un ciel pur et serein, tantôt de l'ouragan... n'est-ce pas, madame Dumont?

Mad. DUMONT.

Si les hommes étaient aussi raisonnables que nous, tous les jours se ressembleraient.

DUMONT.

Si les hommes n'étaient pas aussi patiens qu'ils le sont, la guerre civile serait bientôt dans le pays. *Les jeunes gens veulent s'approcher pour appaiser Dumont et sa femme, M. de Maucroix les retient.*

Mad. DUMONT *avec vivacité.*

Plaignez vous, messieurs!. Les femmes ne sont que trop bonnes, trop complaisantes. Je ne suis peut-être pas douce, moi? tu diras peut-être que je ne fais pas tout pour te rendre heureux?

DUMONT.

Pour te plaire, il n'est rien aussi dont je ne sois capable?

Mad. DUMONT.

Dis plutot que tu n'es capable de rien.

DUMONT.

Tu es si exigeante!

Mad. DUMONT.

Et toi, si paresseux!

THIBAUT (*à part*).

Ah! mon dieu, v'là qu'ça s'échauffe! (*Thibaut veut s'échapper, M. de Maucroix le retient*).

Mad. DUMONT.

Pourvu que Monsieur boive et fume sa pipe, le voilà content.

DUMONT.

Pouvu que madame se pare et lise des romans, la voilà satisfaite.

Mad. DUMONT.

Pour toute récréation, il faut que j'entende monsieur faire les récits des exploits de ses chefs.

DUMONT.

Pour tout plaisir, il faut que j'écoute madame raconter les conquêtes de ses maîtresses.

THIBAUT *faisant des signes à M. et Mad. Dumont, qui ne le voient pas.*

Chut! chut!

Mad. DUMONT.

Taisez vous, vous n'êtes qu'un sot.

DUMONT.

Et vous, une bavarde.

Mad DUMONT.

Vous me feriez déserter la maison.

DUMONT.

J'aimerais mieux tenir tête à vingt Pandours Hongrois.

Mad. DUMONT.

Vieux fou !

DUMONT.

Vieille folle !

Mad. DUMONT.

Ah ! que je maudis le jour où je t'ai vu pour la première fois !

DUMONT.

Ah ! que je bénirai celui où je te verrai pour la dernière.

M. DE MAUCROIX *les séparant.*

Bravo, bravo, mes amis !

AIR : *l'amour, l'estime et l'amitié* (de Léonce).

L'hymen est un lien charmant !
Jeune, on savoure son ivresse ;
Mais je vois que dans la vieillesse,
On s'aime encor plus tendrement.
C'est un joli pélérinage,
Où chacun bénit son état ;
Bonheur, plaisir, tout se partage :
J'y vois un dernier avantage :
L'on se dispute, l'on se bat,
Pour charmer l'ennui du voyage.

Mad. DUMONT.

Ah ! monsieur, que je suis honteuse de ce qui vient de se passer!

DUMONT.

Pardonnez nous ; cela ne nous arrivera plus.

M. DE MAUCROIX.

Quel exemple vous donnez à ces enfans !

FANCHETTE.

Oh ! monsieur, çà ne nous effraye pas. J'avons vu quelquefois mon père et ma mère encore ben plus fâchés... eh ben ! ces jours là étaient toujours ceux qui finissaient le mieux. Dès que je paraissais, tout était fini, et on ne disputait plus que de soins et de prévenances pour moi ; c'était à qui me caresserait le plus. Je rendais à ma mère tous les baisers que mon père me donnait... des larmes d'attendrissement et de joie coulaient de tous les yeux....

Mad. DUMONT, *pleurant.*

Ah ! ma chère enfant, que je t'embrasse.

FANCHETTE *rapproche sa mère de Dumont.*

Viens, maman.

Mad. DUMONT *à Dumont.*

Mon ami, me pardonneras-tu ?

DUMONT.

C'est moi qui avais tort.

Mad. DUMONT.

J'ai été trop loin.

DUMONT.

C'est ma faute, te dis-je; je suis trop vif.

Mad. DUMONT.

Eh non! c'est moi qui suis trop impatiente.

DUMONT *embrassant sa femme.*

C'est fini, va, ma pauvre femme.

AIR : *c'est un enfant.*

Chez l'hymen par fois un orage
Peut venir troubler un beau jour:
Amis, voyez, comme en ménage,
On fait ressusciter l'amour.
Après des querelles,
Toujours trop cruelles,
Qui vient finir le différent?

(*Montrant Fanchette*).

C'est un enfant. (bis).

Mad. DUMONT.

Ne pensons plus qu'à notre petite Fanchette. Monsieur voudra-t-il bien....

M. DE MAUCROIX.

Me voilà dégagé de ma parole, et cette dispute....

DUMONT et Mad. DUMONT.

AIR : *Monsieur, je vous remercions bien.*

Quoi! monsieur, pour un rien,
S'opposer à cette alliance?

THIBAUT et FANCHETTE.

Monsieur, pouvez-vous bien
Nous défendre un si doux lien.

M. DE MAUCROIX *sortant.*

Non, je ne défends rien...
Mais je n'approuve rien.

AMÉLIE et AUGUSTE, *à Fanchette et à Thibaut.*

Ayez en sa clémence,
Un peu de confiance;
Amis, retirez vous
Pleins d'un espoir plus doux.

TOUS.

Ayons en sa clémence, etc.

ACTE SECOND.

SCÈNE PREMIÈRE.

DUMONT, THIBAUT, FANCHETTE.

THIBAUT.

Ah! mon dieu, mon dieu, qu' eu guignon!

DUMONT

Prends courage, je réparerai tout.

THIBAUT.

C'est votre faute aussi, père Dumont. Pourquoi cherchez-vous dispute à votre femme?

DUMONT.

Ne vas-tu pas m'accuser?

THIBAULT.

C'est vrai, c'est affreux de se quereller ainsi entre gens qui s'aiment.

DUMONT.

Eh bien!

THIBAUT.

Et dans quel moment encore? quand M. de Maucroix tenait la main de Fanchette et la mienne pour nous unir.

DUMONT.

Cesse de te lamenter.

THIBAUT.

Laissez moi tranquille.. je veux pleurer moi, çà m' soulage.

DUMONT (*A part*).

Songeons à sortir d'embarras.

FANCHETTE.

Allons, sèche tes larmes, Thibaut.

THIBAUT.

Je veux pleurer, vous dis-je. Qui m'en empêchera? est-ce lui, est-ce vous? Pourquoi ne faites-vous pas de même? Etes-vous donc insensible au chagrin de me perdre?

FANCHETTE *riant.*

Ah! ah! ah!

THIBAUT.

Vous riez! c'est bien. Avec votre petit air sournois, voulez-vous bien ne pas me regarder comme çà.,. Pleurez, je vous l'ordonne.... au nom de l'hymen.

FANCHETTE.

Ah! si tu veux me commander, apprends que je suis pas ta femme.

THIBAUT,

Vous ne voulez pas de moi; eh bien! je pars.

FANCHETTE.

Tu es bien le maître.

THIBAUT *s'en allant.*

Adieu, mam'zelle.

FANCHETTE.

Tu reviendras...

THIBAUT *revenant.*

Jamais.

FANCHETTE *s'en allant.*

Eh! ben, ni moi non plus.

DUMONT *après avoir réfléchi.*

La feinte réussira, je l'espère, et leur mariage se fera.

THIBAUT *sautant au col de Dumont.*

Vous le croyez, ah! quel bonheur.

FANCHETTE *sautant au col de Dumont.*

Mon petit papa, que je vous embrasse.

DUMONT.

AIR : *une fille est un oiseau* (*de* Doche).

Lorsque j'étais à rêver,
N'ai-je pas vu quelque lutte,
Certain germe de dispute,
Entre vous deux s'élever?

FANCHETTE.

Notre conduite est bien sage,
De querelle et de tapage,
Avant notre mariage,
Nous épuisons tous sujets,
Pour être en notre ménage,
A l'abri de tout orage,
Et ne nous brouiller jamais.

THIBAUT et FANCHETTE.

Pour être en notre ménage, etc.

SCÈNE II.

M. DE MAUCROIX *seul.*

Au milieu de leurs débats, que de preuves d'attachement! Je le vois, envain on s'élevera contre de tels nœuds. Tel qui rit des pauvres époux, fera rire un jour à ses dépens... moi-même.. quand je vois Amélie, ma raison est bien près de m'abandonner.

AIR : *Corneille nous fait ses adieux* (*de Boileau à Auteuil*).

Dans son vol rapide et léger,
Quand le tems ménace ma tête,
Ah! sans crainte puis-je songer
A faire encore une conquête?
Oui, je prévois des jours heureux,
L'hiver n'a point glacé mon âme...
Sous la neige de mes cheveux,
De l'amour je cache la flamme.

Appercevant Amélie : la voici.

SCÈNE III.

M. DE MAUCROIX, AMELIE.

AMÉLIE.

Mon ami, je viens vous gronder.

M. DE MAUCROIX.

Me gronder!

AMÉLIE.

Oui. Vous avez causé de la peine à ces paysans. Ils s'aiment, on les sépare. Ah! monsieur....

AIR : *ô vous belle jeunesse.*

Dissipez leurs allarmes;
Venez sécher leurs larmes,
Emploirez-vous
Des armes,
Contre des nœuds si doux?

Pour faire à la menace
Succéder la douceur,
Mettez vous à leur place,
Et sentez leur douleur.

M. DE MAUCROIX.

Me presser de cette façon ...
Ton zèle fait naître un soupçon....
Tendre amour,
En ce jour,
Enflamme
Ton ame,
Et c'est envain que tu voudrais
Me dérober de tels secrets;
Ta bouche n'a rien révélé.
Mais ton cœur a déjà parlé.

AMÉLIE.

Dissipez vos allarmes, etc.

M. DE MAUCROIX.

Ta docilité te répondra de la mienne. Parle moi franchement, mon Amélie, aimes-tu ?

AMÉLIE (*à part*).

Je tremble qu'il ne découvre mon amour pour Auguste. Oh ! non, monsieur, je n'aime pas, je n'aimerai jamais... j'aurais trop peur de vous causer du chagrin.

M. DE MAUCROIX.

Aimable enfant! mais un jour tu aimeras, tu voudras former des nœuds, tu en formeras. Quels dangers j'entrevois! Au prix de tous mes biens, de ma vie même, je voudrais t'en garantir.

AMÉLIE.

Que de bontés !

M. DE MAUCROIX.

Quand j'y pense! Amélie deviendrait la proie d'un brutal, d'un jaloux, d'un inconstant, comme le sont tous les maris!

AMÉLIE.

Je voudrais que le mien fût tendre, fidèle, complaisant.

M. DE MAUCROIX.

Où le trouver? Qui saura prévenir tes goûts, apprécier tes qualités? Quand je regarde autour de toi.....

SCÈNE IV.

LES MÊMES, AUGUSTE.

AMÉLIE *bas à Auguste.*

Silence !

M. DE MAUCROIX,

Je ne vois que moi, moi seul....

AMÉLIE.

Que vous !...

M. DE MAUCROIX.

Que moi, qui sois appelé à te rendre heureuse.

AMÉLIE.

Je ne reviens pas de ma surprise ! Quoi ! vous songeriez à vous marier ! Et vos principes, qu'en dira-t-on ?

M. DE MAUCROIX.

Ton bonheur me justifiera.

AMÉLIE.

Ah ! monsieur, serait-ce à un sentiment trop tendre que vous devriez ce dessein. Prenez-y garde.

AIR : *du partage de la richesse* (de Fanchon).

A votre sort je m'intéresse ;
Loin de vous écartez l'amour.
Vous m'avez vanté son adresse ;
Il aime à jouer plus d'un tour·
De lui vous auriez à vous plaindre,
Avec un cœur sensible et bon,
Car tout honnête homme doit craindre
D'être la dupe d'un fripon.

Et d'ailleurs à votre âge...

M. DE MAUCROIX.

Eh ! qu'importe l'âge, quand le cœur est toujours le même ?

AIR *du vaud. des Vélocifères.*

Jadis devançant les Amours,
Je marche aujourd'hui sur leurs traces ;
Jamais je ne compte mes jours,
De peur d'effaroucher les Graces.
Je me vois vieillir sans effroi,
Et pourquoi la parque cruelle
S'occuperait-elle de moi ?...
Je ne m'occupe jamais d'elle.

AMÉLIE.

Quoi ! vous exigeriez?

M. DE MAUCROIX.

Je n'exige pas. Je conseille, je demande, et j'attends une réponse. Va, consulte bien ton cœur.

SCENE V.

M. DE MAUCROIX, AUGUSTE.

M. DE MAUCROIX.

C'est toi, Auguste.

AUGUSTE (*A part*).

Monsieur le philosophe amoureux, je saurai défendre avec vous ma maîtresse.

M. DE MAUCROIX.

Tu sembles murmurer tout bas.

AUGUSTE.

Vous avez bien raison. Que je m'applaudis de vous avoir écouté! Le monde vous déplaît? moi, j'y renonce. Point d'amour, point d'hymen; je vais avec vous me jetter dans un couvent.

M. DE MAUCROIX.

Avec moi?

AUGUSTE.

Oui, avec vous; nous avons tous deux la même vocation.

M. DE MAUCROIX.

De la philosophie à vingt ans!

AUGUSTE (*à part*).

De la folie à soixante!

M. DE MAUCROIX.

AIR *de Marianne.*

Mon cher, l'arbre de la sagesse
A son germe dans notre cœur;
Mais cet arbre qui croît sans cesse,
Ne peut fleurir qu'avec lenteur.
Pour l'élever,
Le cultiver,
Le préserver
Des vents et de l'orage,
Il faut du tems,
Des soins constans,
Un sol choisi
Loin des feux du midi...
Pour l'enfant il est sans feuillage,
Pour le jeune homme sans abri,
Et ce n'est qu'au vieillard chéri
Qu'il prête son ombrage.

AUGUSTE.

Même air.

Moi, je me ris de la censure
D'un sage de qui la raison,
Soumise à la loi d'Epicure,
Nous dicte la loi de Platon.
Il dit tout haut;
Amis, il faut
Que l'on s'empresse,
Autour de la sagesse;

Oui, mais hélas !
Il dit tout bas :
Je ne veux pas
Ainsi perdre mes pas...
Comme ces poteaux à la chasse,
Qui pour enseigne ont une main,
Et qui nous montrent le chemin,
Mais sans bouger de place.

M. DE MAUCROIX.

Mon cher Auguste, je ne donne jamais de conseils que je ne voulusse bien prendre pour moi-même, ainsi je te permets de suivre en tout mon exemple.

AUGUSTE.

J'y consens... Vous vous souviendrez de la permission que vous me donnez ?

M. DE MAUCROIX.

Je ne l'oublierai pas... Apprends que j'aime....

AUGUSTE.

Et moi, je suis aimé.

M. DE MAUCROIX.

Une femme charmante....!

AUGUSTE.

Adorable !

M. DE MAUCROIX.

Mais je crains qu'un jeune homme n'aît déjà pris de l'empire sur son cœur.

AUGUSTE.

Et moi, je crains qu'un vieillard n'abuse de sa raison.

M. DE MAUCROIX.

Mon ami, il faut que tu me rendes un service.

AUGUSTE.

Je vous en demanderai un aussi.

M. DE MAUCROIX.

Tu connais la jeune personne.

AUGUSTE.

Vous connaissez le vieillard.

M. DE MAUCROIX.

Promets moi de lui parler.

AUGUSTE.

Promettez moi de lui écrire.

M. DE MAUCROIX.

J'y consens.

AUGUSTE.

Je m'y engage.

SCÈNE VI.

LES MÊMES; AMELIE.

M. DE MAUCROIX.

La voici.

AUGUSTE.

Amélie!

M. DE MAUCROIX (*à part.*)

Quel trouble se peint dans ses yeux!... Plus de doute ... C'est elle qu'il aime. Je vous punirai tous deux de votre dissimulation.

AUGUSTE *à Amélie.*

Sois tranquille. (*à M. de Maucroix*) Ecrivez-vous? (*à Amélie*) Je lui tends un piége.

AMÉLIE *à part, à Auguste.*

Mais s'y prendra-t-il?

M. DE MAUCROIX *assis près d'une table, dans le pavillon.*

J'y suis.

M. DE MAUCROIX, AMÉLIE et AUGUSTE.

AIR : *je regardais Madelinette.* (du Poëte satyrique.)

Déjà le le Dieu de l'hyménée
S'apprête à finir mon tourment;
Il va fixer } ma destinée
Il croit fixer }
Et de lui } mon bonheur dépend.
Et de moi }

M. DE MAUCROIX *à Auguste.*

Fais que son ame plus sensible
Exauce mes vœux aujourd'hui.

AUGUSTE.

Auprès d'un vieillard inflexible,
Ah! daignez me servir d'appui.

TOUS.

Déjà le Dieu de l'hyménée, etc.

M. DE MAUCROIX.

Tâche d'obtenir son suffrage.

AUGUSTE.

Et vous, soyez mon avocat.

M. DE MAUCROIX.

Peins les douceurs du mariage.

AUGUSTE.

Vous, les charmes du célibat.

TOUS.

Déjà le Dieu de l'hyménée, etc.

M. DE MAUCROIX.

Tu tiens la lettre, je te conseille d'en faire usage bien vîte.

Amélie, tu as sans doute réfléchi sur ma proposition ; j'espère que tu ne me feras pas attendre plus long-tems ta réponse ?

AMÉLIE, *bas à Auguste.*

Je n'oserai jamais la lui faire.

AUGUSTE *bas à Amélie.*

Donnez lui ce billet ; il assurera notre bonheur.

M. DE MAUCROIX. *à part.*

Je l'avais prévu, il lui remet la lettre

AUGUSTE.

Le moyen est infaillible.

M. DE MAUCROIX *à part.*

Je les vois venir. (*haut*) Eh ! bien, Amélie ?

AMÉLIE.

Voici ma réponse. *Elle lui donne la lettre.*

M. DE MAUCROIX.

Je vais donc connaître mon sort. *Il lit.*

AIR *de* Doche.

D'un jeune amant je rejette l'hommage ;
Mon vieil ami sur mon cœur a des droits,
A mon tuteur par l'hymen je m'engage,
Et la raison applaudit à mon choix.
Des jeunes fleurs que fait naître l'aurore,
Jardin d'Amour en tout tems s'embellit ;
Soleil d'hiver par fois les fait éclore,
Soleil d'été les fane et les détruit.

AUGUSTE.

Qu'entends-je ! Ah ! ciel ! tout est perdu. Allons, je vois que la retraite, un monastère, sont les seuls refuges qui me restent.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, DUMONT, THIBAUT, FANCHETTE.

DUMONT *bas à Thibaut et Fanchette.*

L'armée est battue. A moi la réserve. Vous avez votre consigne, en avant, marche.

DUMONT, FANCHETTE et THIBAUT.

AIR *de la contredanse de la Rosière.*

Allons, c'en est fait,
Tout est prêt ;
Portons loin d'ici
Tout notre souci.
(*A M. de Maucroix*)
Recevez nos vœux,
Nos adieux ;

Nous vous chérissons,
Mais nous vous quittons.

M. DE MAUCROIX.

Amis, quels desseins sont les vôtres ?

DUMONT.

De l'hymen nous fuyons les nœuds.

THIBAUT.

Nous vivrons les uns loin des autres.

FANCHETTE.

On dit qu' c'est l' moyen d'être heureux.

DUMONT, FANCHETTE, et THIBAUT.

Allons, c'en est fait, etc.

M. DE MAUCROIX.

Mes amis, arrêtez. Thibaut, d'où vient cette air embarrassé ? est-ce moi qui vous intimide ?

THIBAUT.

Monsieur, c'est que... (*à part*) Ah! mon dieu qu' c'est donc difficile à dire!

M. DE MAUCROIX.

Eh! bien ?

THIBAUT.

C'est que je renonçons à la main de Fanchette (*bas à Fanchette*), c'est pour du semblant au moins.

M. DE MAUCROIX.

Tu renonces à Fanchette...

THIBAULT.

Oui, monsieur. Au lieu d'être votre concierge, j' m'en vas me faire carillonneur dans mon village, et n' pouvant faire sonner pour ma noce, j' sonnerai au moins pour celle des autres.

M. DE MAUCROIX.

Ah! c'est une consolation.

THIBAUT.

AIR : *j'ons un curé patriote.*

J'sonn'rons à chaque mariage,
Et çà pour bonne raison ;
Faut qu' les maris en ménage
S'accoutum' au carillon.
Mais si l'Amour, vrai démon,
Met le feu dans la maison,
Drlin, din, din,
Drlin, din, din,
Pour chasser c' maudit lutin,
Je sonn'rons alors le tocsin,

M. DE MAUCROIX.

Comment, Fanchette, tu ne fais aucun effort pour le retenir!

FANCHETTE.

Oh! non, monsieur ; Thibaut s'éloigne, je m'éloigne aussi; çà

m' coûte ben d' vous quitter, mais je n' pourrions rester dans le pays sans penser à lui, sans vouloir l'épouser, et puisque çà serait mal, j' vais m' faire comédienne à Paris.

M. DE MAUCROIX.

Comédienne ! Y penses-tu ?

FANCHETTE.

Oh ! oui, monsieur, c'est un parti pris.

AIR *dessous mon menton, je vous prie* (Arlequin Afficheur.)

J'irons trouver monsieur Molière,
P't être que Fanchet' lui plaira ;
Et qu' pour jouer un rôle de fermière,
A son théâtre un jour il m'engag'ra.
C'est là qu'un' belle,
Quoique fidelle,
De mille amans sait enflammer l'espoir,
Et peut, en restant d' moiselle,
Se marier chaque soir.
J' allons trouver monsieur Molière, etc.

M. DE MAUCROIX.

Comment, père Dumont, vous consentez...

DUMONT.

Moi, monsieur? j'approuve leurs projets. Malgré de petites tracasseries, j'ai cru comme eux qu'on pouvait trouver le bonheur en ménage. Vous m'avez désabusé. Trop vieux pour retourner à l'armée, je me retire...

M. DE MAUCROIX.

Où donc ?

DUMONT.

Aux Invalides.

AIR : *fournissez un canal au ruisseau.* (Rose et Colas.)

Je me vois dans ce brillant palais ;
J'en admire l'architecture.
Mais pourquoi l'embellir à grands frais ?
Pourquoi tant d'or et de sculpture ?
Pour mieux l'orner un jour nos fils,
Que dans l'avenir je contemple,
Suspendront aux voûtes de ce temple
Les drapeaux de nos ennemis

M. DE MAUCROIX.

Quoi ! père Dumont, vous songeriez sérieusement...

DUMONT.

Sans doute, monsieur.

M. DE MAUCROIX.

Vous dérangez bien des projets.

DUMONT.

Au contraire, monsieur, tout çà s'arrange. Nous voilà tous placés; monsieur Auguste, dans un monastère; Fanchette, au spectacle; Thibaut, dans un clocher; et moi, aux Invalides.

SCÈNE VIII *et dernière.*

LES MÊMES; Mad. DUMONT.

Mad. DUMONT.

Aux Invalides !

DUMONT.

V'là ma femme... Elle n'est pas du secret.

Mad. DUMONT.

Tu veux aller aux Invalides! (*A M. de Maucroix.*) Ce n'est pas, Monsieur, qu'il ne les ait bien mérités.... Mais tu ne me quitteras pas, je m'attache à toi, je te suivrai par-tout...

M. DE MAUCROIX.

Et moi, mère Dumont ?

Mad. DUMONT.

Vous, Monsieur; ah ! je ne vous quitterai pas non plus, je vous aime trop; mais toi, tu auras beau faire, tu ne m'échapperas pas, Ingrat ! que faut-il pour te retenir ? Je te prierai, si çà te plait; je t'écouterai, si tu veux; je me tairai, s'il le faut; voilà notre bourse; prends la clef de la cave, dépense, bois, chante, gronde, mais ne me quitte pas.

AIR *de Paul et Virginie.*

Éloigné de ton épouse,
Que deviendras-tu, dis moi ?
Ta femme n'est point jalouse,
Mais ne peut vivre sans toi.
Toi, que le poids de l'âge entraîne,
Lorsque je te donne le bras,
Toi, qui ne marches qu'avec peine,
Seul, pourras-tu faire un pas ?

DUMONT, *bas à sa femme.*

Tais toi donc, c'est une supercherie.

M. DE MAUCROIX.

Il lui parle tout bas... je vois ce que c'est. Ne vous alarmez pas encore, Madame; et vous, père Dumont, à quoi pensez-vous, d'employer de vieilles ruses de guerre contre un vétéran comme moi; je les connais toutes.

DUMONT, *haut.*

La mêche est éventée.

M. DE MAUCROIX.

Si, pour vous punir, je vous obligeais à faire ce qui n'était qu'un jeu de votre part !

AUGUSTE.

O ciel !

M. DE MAUCROIX.

AIR : *Prenons d'abord l'air bien méchant* (Adolphe et Clara).

(*A Dumont.*) Invalide aux exploits fameux,
Ici vous conterez les vôtres.

(*A Auguste.*) Amélie a reçu tes vœux,
Ailleurs n'en va pas former d'autres.
(*A Fanchette.*) Pour toi, Fanchette, tu joûras
Chez moi les rôles de soubrette.
(*A Thibaut.*) Mais toi, Thibaut, tu sonneras (bis)
Lorsque la soupe sera prête.

AUGUSTE.

Ah ! Monsieur !...

AMÉLIE, DUMONT.

Que de bontés !

M. DE MAUCROIX

J'oublie tes torts, cher Auguste, mais non pas les obligations que j'ai à ton père, le bon Lafontaine, qui daigna publier mes vers avec les siens.

DUMONT.

C'est là parler, morbleu !.. M. de Maucroix en agit en vainqueur généreux ; il nous accorde une capitulation honorable. Allons, mes amis, que la gaieté qui nous a soutenus pendant la guerre ne nous abandonne pas pendant la paix.

VAUDEVILLE.

AIR *de la chasse de l'ouverture du jeune Henri.*

Sautez, garçons, sautez tendrons,
L'hymen vous apprête
Une fête ;
Sautons, mes chers amis, sautons,
Et faisons sauter les bouchons.
Jadis aux champs de Mars
Toujours vainqueur, comme à Cythère,
Je bravais les hasards,
Et faisais sauter les remparts.
Cessez de me redouter,
Vieille tour et jeune bergère,
Car l'âge a su m'arrêter,
Et je ne fais plus rien sauter.
Sautez, garçons, etc. (*Le chœur répète à chaque couplet.*)

Mad. DUMONT *à Dumont.*

Te souvient-il encor
Des beaux jours de mon innocence ?
Avec quel noble effort,
Ma pudeur gardait ce trésor !
Mais à force d'insister,
Quand tu me priais pour la danse,
Tu finis par l'emporter,
Je reculais pour mieux sauter.

M. DE MAUCROIX.

La vie est un ravin,
En le sautant on craint la chûte ;

Pour m'aider en chemin,
Qu'amitié me donne la main,
Je dirai bientôt, hélas!
Au bout du fossé la culbute;
Mais je ne me plaindrai pas,
Et sauterai gaîment le pas.

AMÉLIE.

L'aimable Cupidon
Saute dans les bras de sa mère,
Et les Sœurs d'Apollon
Sautent dans le sacré vallon;
Les Graces avec Vénus
Sautent dans l'île de Cythère;
Les Nymphes avec Momus
Font sauter Silène et Bacchus.

AUGUSTE.

Prolongeons les beaux jours
Qu'avec sa faulx le Tems entraine
Et pour fixer leur cours,
Qu'Hymen captive les Amours.
Préparons doux souvenir,
Glissons lestement sur la peine,
Et portés par le Désir,
Sautons dans le char du Plaisir.

THIBAUT.

A la ville, au hameau,
Faut qu' chacun saute à sa manière;
L'ivrogne en son caveau
Fait souvent le saut du tonneau;
Je fais le saut du mouton
D' vant ton minois fripon,
Ma chère,
Et j' prédis, que nos fils
Sauteront comme des cabris.

FANCHETTE *au Public.*

Messieurs, voici l'instant
De cesser notre badinage:
Sauter est imprudent,
Car on peut tomber en sautant.
Sachons donc nous arrêter...
Un bruit flatteur, un doux présage
Nous dira s'il faut chanter,
Et de plaisir s'il faut sauter... (*Pause*)
Sautez, Auteurs,
Sautez, Acteurs,
Not' Comedie
Est applaudie.
Sautons mes chers amis, sautons,
Et faisons sauter les bouchons.

FIN.